

LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°40 – Avril/Mai 2024

Le Vivant



Nous cherchons Jésus dans sa Résurrection, car celui qui était vraiment mort est ressuscité et est *le Vivant* : pas simplement vivant, mais *le Vivant (ho zôn)*, c'est-à-dire le Seigneur Dieu ! Comme à l'Ascension, « deux hommes en robe blanche » révèlent le mystère de la présence de Jésus à la droite de Dieu (Ac 1,11), ainsi deux envoyés du ciel livrent aux femmes effrayées près du tombeau vide une révélation aussi fulgurante que l'éclair. « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est le Vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ». Jésus ne doit pas être cherché parmi les morts parce qu'il est le Vivant, qui doit être cherché auprès du Dieu vivant, son Père ! En tant que disciples nous vivons de la recherche de Jésus, mais où le cherchons-nous ? Si le Dieu annoncé par Jésus est « le Dieu des vivants et non des morts » (Lc 20,38), alors Jésus doit aussi être cherché parmi les vivants, jusqu'à ce que nous découvriions qu'il est *le Vivant*. Au début de son évangile, Luc avait évoqué une recherche de Jésus, celle de Marie et Joseph qui le trouvent dans le temple. Ils l'entendent presque leur faire des reproches : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être avec mon Père ? » (Lc 2,49). Oui, Jésus doit être trouvé auprès du Père, le Dieu des vivants !

Que le Seigneur lui-même soulève le voile de nos yeux comme il l'a fait avec Pierre qui l'ayant vu et rencontré, témoignera avec les femmes et tous les autres disciples : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon ! » (Lc 24,35)... et il chemine avec nous.

Sœur Rosalba, prieure générale des sœurs

Le Souffle d'or

Quitterie de Vial (Amie des Fraternités de Paris)



Les vitraux de Sylvie Gaudin, lors des visites guidées de l'église Saint-Gervais, ne laissent pas les visiteurs indifférents. Pour ma part, au-delà des questions de goût, je constate qu'au fur et à mesure des visites, ils me « travaillent »... Le vitrail évoqué aujourd'hui dans ce texte est le quatrième d'une série de cinq ayant pour thématique « le mystère du Salut » donné en Jésus Christ (Nativité, Baptême du Christ, Passion, Résurrection et Pentecôte). Ils ont été créés vers 1993.

La verrière présentée ici est celle de la Résurrection.

Généralement, j'invite les visiteurs à observer tout d'abord les formes, les couleurs, leur disposition dans la verrière (en partie haute, médiane ou basse). Voir ce qui frappe le regard, ce qui retient l'attention, ou ce qui heurte... Les mouvements que le vitrail provoque en nous...

Instinctivement les codes classiques des couleurs parlent aux visiteurs. Le jaune évoque la lumière. Le rouge : le sang. Le bleu : l'eau. Le vert : la végétation. Les formes aussi : le rayon suggère un jaillissement. La

partie rouge : la forme d'un cœur humain ou avec son aspect un peu déchiqueté quelque chose de l'ordre de la souffrance, etc...

De mon côté, ce qui me frappe d'abord dans cette verrière, c'est ce rai jaune situé en partie haute. Est-ce un mouvement ascendant, descendant, ou les deux ? Ce trait d'or m'évoque le surgissement vif de la Résurrection, qui passe au travers de cette forme rouge, comme la forme d'un cœur humain. Ce pourpre qui peut faire penser à la Passion et aussi jusqu'à la dernière goutte de sang que le Christ a donné ou encore aux souffrances que nos vies traversent. Tout cela est comme transpercé, touché par la lumière du Ressuscité.

La partie basse du vitrail dominée par le bleu et le vert m'évoque les couleurs de la planète Terre, et par conséquent la Création, le jardin du Paradis ; comme pour nous dire que la Résurrection, c'est une recreation permanente, pour aujourd'hui aussi.

La forme du rayon doré m'a un jour fait penser à un autre vitrail, situé à la cathédrale de Chartres. On y voit le Seigneur donnant à l'homme son Souffle de vie, un faisceau reliant les deux bouches, car les deux visages sont face à face. Un bouche-à-bouche. Comme le dit frère Luc de Tibhirine : « Si nous vivions sans interruption de la vie de foi, nous serions dans un commerce continuel avec Dieu, nous lui parlerions bouche-à-bouche... ».

Cette trace étincelante m'évoque aussi cette fulgurance du passage de Dieu dans nos vies. Qui laisse une empreinte lumineuse dans le cœur. On peut dire alors à certains moments « C'est le Seigneur ! » (Jean 21,7). Et déjà, insaisissable, il a disparu à notre regard. Mais il a laissé un rayon d'or au goût du miel de la terre promise... qui nous donne la force de poursuivre la route du quotidien, cette Galilée où Il nous attend concrètement. « Ils sont finis les jours de la Passion suivez maintenant les pas (dorés...) du Ressuscité ! »

Alors voilà, cette Vie de Dieu, ce Souffle d'or, peut m'être donné si je ne détourne pas mon visage. Si j'aspire à plein la Vie que Dieu veut me donner, notamment par l'Écriture, présente en partie basse du vitrail par une phrase de la Parole (ici : « Il est ressuscité d'entre les morts »), répétée à plusieurs reprises, comme pour suggérer le mouvement de la Lectio Divina, où peu à peu, jour après jour, la Parole pénètre mon cœur parfois sclérosé, pour le rendre à son image : Vivant !

« Par tout ce qui vit et respire, Louange au Seigneur. Alléluia ! » (Ps 150)

Il vit et il crut ! (Jn 20,8)

Sœur Violaine (Fraternité de Strasbourg)

La course des deux apôtres, au matin de Pâques, vers le tombeau qu'ils trouveront vide, comme Marie de Magdala avait déjà couru leur dire, nous est bien connue, et a si



merveilleusement été mise en image par le peintre Eugène Burnand qu'il nous est facile d'imaginer la scène... La suite a longtemps été plus difficile à visualiser, en revanche !

Que virent-ils en effet, et avec quel regard, chacun ? Ces deux questions sont vitales pour notre foi !

Le disciple bien-aimé, arrivé le premier, laisse à son aîné, le *Berger des brebis*, la primeur de l'entrée dans le tombeau, mais en se penchant vers l'intérieur, il *entr'aperçoit* (βλέπει, de βλέπω - blepo : perception visuelle ordinaire) les linges affaissés, vidés de leur contenu. Pierre entre, il *observe* tout (θεωρεῖ, de θεωρέω - theoreo : observation sensorielle qui permet de faire des théories à partir de ce que l'on constate) et le confronte au dire de Marie de Magdala : « On a enlevé du tombeau le Seigneur ! ». Jean entre à son tour, il *voit* (εἶδεν, de ὁράω - oráo : contemplation mystique) et, à cet instant, il *croit* que Jésus est ressuscité.

L'évolution des traductions du grec au français nous aide à comprendre, tirant profit d'une meilleure connaissance de la manière juive d'ensevelir les morts : on enveloppait en effet le défunt dans un linceul, c'est-à-dire un grand tissu de lin, avec des bandelettes qui serraient les chevilles et les poignets, et on plaçait une mentonnière autour de sa tête pour maintenir sa bouche fermée. Là où ὀθόνια (otonia) était autrefois traduit soit par bandelettes, soit par linceul (traduction liturgique francophone de 1993), la nouvelle traduction de 2013 a mis « les linges », désignant par là le linceul et les bandelettes. Là où nous avions « le linge » pour σουδάριον (soudarion), nous avons maintenant « le suaire » : c'était un linge destiné à essuyer la sueur, mais qui a dû être roulé à la hâte pour servir de mentonnière. Le texte ne dit plus qu'il avait « recouvert » la tête de Jésus, mais qu'il l'avait « entourée », ce qui évoque bien l'usage d'une mentonnière. Enfin, là où il était précisé que ce suaire avait été « roulé à part dans un autre endroit », ce qui nous laissait perplexes, nous avons maintenant une traduction bien plus claire pour notre intelligence : « roulé à

part **à sa place** », formant donc un bourrelet circulaire à l'intérieur du linceul, à l'endroit où reposait la tête de Jésus.

Pierre bute sur l'énigme du corps disparu, et il n'arrive pas à saisir ce qui s'est passé. Pour le disciple bien-aimé, au contraire, qui a assisté l'avant-veille à la mise au tombeau de son Maître et en a gravé tous les détails dans sa mémoire, ce « signe » de la mentonnière est capital et lui fait voir, avec l'intelligence du cœur, que tout ce qui enveloppait le corps de Jésus, gisant maintenant à plat, est resté là sans que personne n'y touche... Il comprend que le Ressuscité a laissé derrière lui, à la différence de Lazare simplement réanimé pour un temps, tous ces linges funéraires ou plutôt qu'il les a traversés en les laissant intacts, comme peu après il traversera les murs clos du Cénacle pour apparaître à ses apôtres.

Maintenant que tout est clair dans ce récit de l'événement le plus extraordinaire de toute l'histoire humaine, à nous de le contempler dans la simplicité joyeuse de la foi et d'en témoigner par toute notre vie !

Reconnaître le Vivant

Sœur Lucie-Caroline (Fraternité de Paris)

La vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous (1 Jn 1,2).

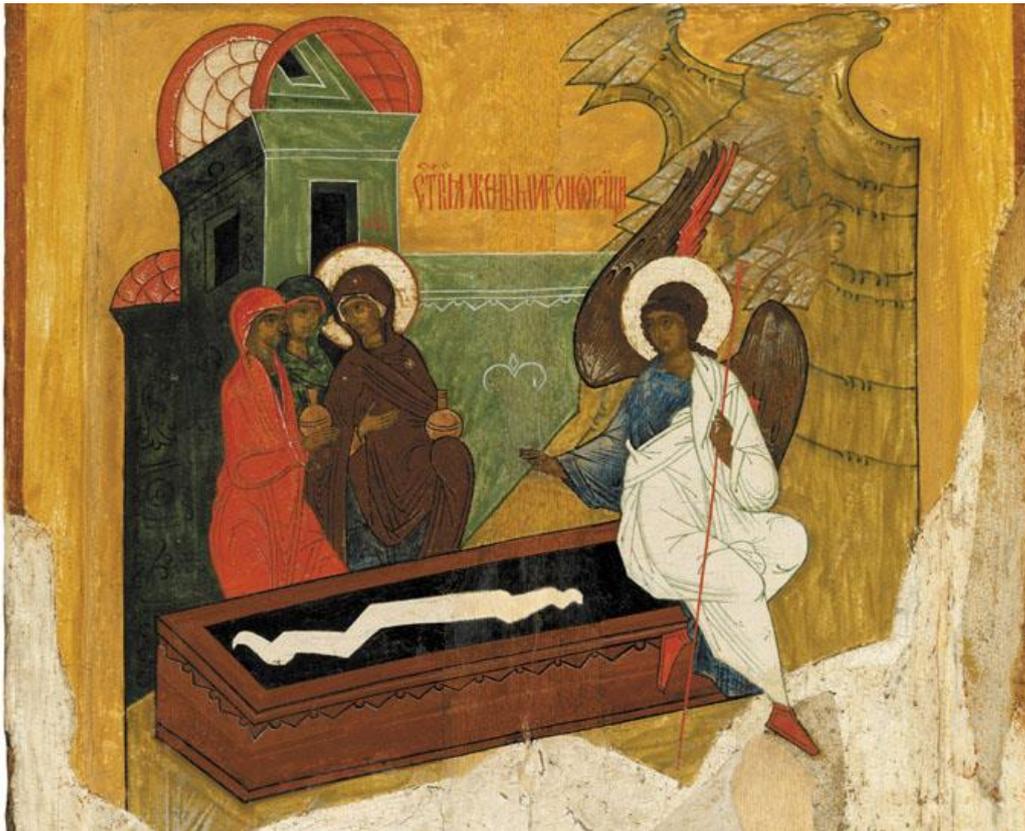
Le disciple bien-aimé a reconnu le Vivant en arrivant au tombeau ; il s'écrie « c'est le Seigneur ! » en apercevant Jésus au bord du lac de Galilée. Pour d'autres, cette reconnaissance a pris plus de temps... et des apparitions en série pour voir et croire !

Le temps pascal m'est donné pour apprendre, comme les disciples à reconnaître le Vivant. Il est venu à moi à travers Louis, rencontré à mon travail. Louis a 23 ans. Il est l'aîné d'une fratrie de 7 enfants, la dernière est porteuse d'une trisomie 21. Et lui est atteint de la myopathie de Duchenne. Il y a 2 ans, leur mère est décédée brutalement des suites d'une chute de cheval. La Vie s'est manifestée ?

Louis est en fauteuil. Immobile de la tête au pied ; seul un doigt de sa main droite peut activer le levier de son fauteuil pour ses déplacements. Il parle en cherchant son souffle. Sa voix est ferme et son regard merveilleusement lumineux, vivant, habité. Je suis frappée par le contraste entre ce corps fragile, immobile et cette vitalité intérieure qui rayonne. Il me raconte : « en même temps que j'ai perdu l'usage de mes jambes - à l'âge de 10 ans - j'ai senti un surcroît de vie ». La vie de Louis rend témoignage à cette vie éternelle qui fait son chemin dans notre humanité. Cette lumineuse rencontre a une saveur pascale. Le Ressuscité en ce temps pascal a pris pour moi le visage de Louis.



LA QUÊTE DU VIVANT



Comme ces femmes de Jérusalem
 nous cherchons quelque chose et quelqu'un.
 Nous cherchons un sens à donner à cette vie
 qui bute inévitablement sur le drame de notre mort.
 Mais nous ne pouvons pas passer notre vie à marcher vers un tombeau,
 même s'il nous attend inexorablement au terme de notre route !
 L'ange de la Résurrection nous redit à tous en cette nuit
 de ne pas nous tromper de quête
en cherchant parmi les morts celui qui est vivant (Lc 24,5).

L'humanité tout entière reste soulevée par un immense désir de vivre.
 Et malgré tout ce qu'on peut en dire ou en penser
 notre monde actuel cherche à tous moments et par tous les moyens
 à vivre plus, à vivre mieux, plus pleinement, plus joyeusement, plus longtemps.
 C'est un monde qui vit, comme on l'a dit, « à *en mourir de vivre* »,
 jusqu'à éprouver angoisse existentielle devant la mort,
 verser dans la violence, la dérision ou le divertissement,
 ou le refus plus ou moins affirmé de Dieu lui-même,
 quand il découvre que sa Présence postule
 une ascèse nécessaire et le combat quotidien
 pour la justice, l'humilité, la miséricorde, la douceur et la foi (Mt 5).

Mais la vie humaine, nous le savons bien,
ne porte pas en elle la capacité de son propre accomplissement. (...)
Sans le Christ, que pourrions-nous chercher
et que pourrions-nous trouver,
qui ait un vrai poids de plénitude ?
qui ait un goût de bonheur et d'éternité ?

Nous devons donc, comme les trois Marie du matin de Pâques,
revenir sans crainte de cette marche vers le tombeau.
Et devenir enfin, pleinement, des amoureux de la Vie.
D'une Vie dont la mort n'est pas le terme ultime !
Nous devons exister en « ressuscités » et nous comporter en « Vivants » (Rm 6,13).

Nous devons laisser monter en nous nos désirs les plus grands
pour éviter de passer notre existence à satisfaire, sans joie,
des désirs trop bas ou trop courts.

Seul le surgissement du Christ Ressuscité
peut donner réponse à notre désir le plus grand et le plus vrai :
celui de devenir pour toujours
un être enfin vivant et pleinement heureux !

Frère Pierre-Marie, extrait d'une homélie de la nuit pascale en 1989

NOUVELLES

Fermeture de la Librairie Sources Vives de Paris



Au terme de 37 ans d'existence, le magasin Monastica Sources Vives à Paris fermera ses portes à la fin du mois d'avril. Une décision qui n'a pas été facile à prendre, comme vous pouvez vous l'imaginer, mais que la situation actuelle du magasin a rendue nécessaire, notamment sur le plan économique. Elle a fait l'objet de tout un processus de discernement au sein de nos Fraternités.

Toutefois, le site monasticasourcesvives.fr reste ouvert et se développera même petit à petit: le magasin *La Pierre d'Angle* à Vézelay, animé par les frères et sœurs, en a repris la gestion. Vous pourrez continuer à vous procurer ses produits et en découvrir de nouveaux. Bienvenue à tous !



Appel aux dons



Comme nous vous l'avions déjà annoncé dans la *Lettre de Jérusalem* n°24 de septembre 2022, en réponse à la demande de l'Église, pour mieux discerner comment vivre aujourd'hui notre appel, nos fraternités se sont engagées dans un « processus de discernement et de réforme ». Vous avez pu suivre les avancées des travaux entrepris grâce à la lettre *Discernement & réforme*.

Ce processus, pour être fait sérieusement et porter un fruit durable, exige des dépenses importantes, notamment pour le chantier « Histoire » : la rédaction de l'histoire de nos Fraternités depuis leurs origines a été confiée à une équipe de deux historiens de l'Université Catholique de Louvain (Belgique). Ce travail s'effectuera sur deux ans et demande de financer salaire et charges sociales. Le budget du chantier « Histoire » s'élève donc à 130 000€.

À ceci s'ajoute le coût des huit autres chantiers, de la communication, de l'accompagnement du processus, du travail de l'archiviste, etc. qui s'élève à 50 000€ par an. Nous vous remercions par avance de votre aide et de votre soutien !

Pour faire un don :

avec reçu fiscal :

Don en ligne à travers les
« Œuvres Pontificales Missionnaires » qui
émettront un reçu fiscal IR, IS
(ne fonctionne pas pour l'IFI)
<https://don.opm-france.org/FMj>

sans reçu fiscal :

Don par virement ou par chèque à
« Fraternités - Jérusalem »
34, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris
IBAN : FR76 1027 8060 4100 0344 1434 045
BIC : CMCIFR2A

« Tu as donc été enseveli avec lui par le baptême dans la mort,
afin que, comme le Christ est ressuscité des morts
pour la gloire du Père, tu vives toi aussi dans une vie nouvelle. »

Livre de Vie de Jérusalem, \$70